

# UN LIVRE SUR NOTRE DIEU UNIQUE EN TRINITÉ ET LE CRÉATEUR DE TOUT CE QUI EXISTE

Contre les athées, c'est-à-dire ceux qui pensent que tout arrive par hasard, et contre les polythéistes.<sup>1</sup>

Penser que Dieu n'existe pas est caractéristique d'une folie extrême, comme le dit le divin David : «L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu !» (Ps 14,1) ! Et si même la tromperie chez les hommes relève de l'absurdité (de sorte qu'en un sens, être bon et être raisonnable ne font qu'un), alors seule la tromperie la plus extrême caractérise une telle pensée. Car certains, complètement emportés par la sensualité et les plaisirs charnels, ont conçu en eux cette folie perverse (Sag 10,14) et, s'en glorifiant (Ps 9,24), au lieu de vivre comme des êtres humains, ils préfèrent apparemment vivre comme des bêtes stupides. Mais rares sont ceux qui ont osé défendre leur perversité, car tous les hommes, bons et mauvais, illettrés et savants, sont fermement convaincus de l'existence de Dieu, qu'il est le Donateur de tout bien, tandis qu'ils se considèrent comme la cause du mal et des malheurs qui l'accompagnent. Et bien qu'ils puissent ainsi se tourner vers une voie plus juste, bien qu'ils demeurent incorrigiblement pervers, ils ne nient pas être rendus fous par leur propre volonté. Enfin, certains, conscients de leur erreur et sentant le courant les emporter, s'efforcent néanmoins de paraître pieux et confessent publiquement l'existence de Dieu, mais ils dissimulent dans leur cœur le poison de la folie; et c'est pourquoi ils demeurent incurables. Ils n'abritent pas de telles pensées impies dans leur esprit (car elles ne sont pas le fruit de l'intellect), mais dans leur cœur, ils conçoivent l'athéisme, semé par un désir de sensualité et un attachement à la matière inanimée. Car s'ils pouvaient employer leur intelligence et leurs paroles à bon escient – et ils le pourraient, s'ils le désiraient plus ardemment –, ils comprendraient plus clairement que jamais l'existence de Dieu et les autres dogmes de piété qui s'y rattachent.

Laissant de côté les œuvres de Dieu, qui éclairent l'esprit des sages, mais que beaucoup peinent à discerner, ceux qui en sont capables et désireux peuvent scruter leurs propres livres, d'où il est révélé que l'existence de Dieu est absolument nécessaire, qu'il est impossible qu'il n'existe pas, et que sa non-existence est le comble de l'impossibilité. Nous omettons également l'opinion commune, partagée par tous, qui accorde une grande importance à la vérité, car rien n'est plus vrai que les principes inhérents à la nature de toute chose. Car, comme on l'a dit, à l'exception de quelques rares insensés, tous ont reconnu et continuent de reconnaître Dieu – à tel point que, souhaitant sonder son essence et sa relation au monde, bien que la difficulté de telles recherches les ait conduits à diverses opinions, ils n'ont pas abandonné la foi originelle et commune en Dieu. Ils vivent de cette foi et la conservent comme par miracle. L'impossibilité de concevoir cela de Dieu par la pensée naturelle, ou de parvenir à une conclusion semblable par la connaissance naturelle, témoigne grandement de l'existence de Dieu : car, tout naturellement et nécessairement, l'idée que Dieu existe est liée à l'idée que son essence est incompréhensible à l'esprit et inexprimable par les mots. Et nous, en réprimandant les insensés et en allant droit au but de notre propos, nous ne citerons pas ici la révélation divine pour confirmer la vérité de l'existence de Dieu. Mais puisque ceux qui ne reconnaissent pas l'existence nient à la fois la création de tout ce qui existe et la providence du Créateur s'étendant sur tout cela, et, conformément à cet ordre qu'ils ont inventé, ils pensent que tout existe et arrive sans but (*αὐτομάτως*), et à cela est liée toutes sortes d'autres choix de mensonges, alors pour le but présent (le mien), il suffit de convaincre l'un d'eux par quelques considérations simples et des preuves très brèves de l'existence du Dieu unique, et à partir des quelques et plus claires manifestations de Son existence de présenter la plus forte dénonciation de la folie humaine.

Homme ! Par nature, tu possèdes un avantage indéniable sur tous les objets terrestres et sur la terre elle-même; tu surpasses la terre et la pierre par les beautés naturelles qui t'habitent, ne t'unissant à elles que par la corporéité (car toi aussi, tu es revêtu d'un corps) et, si l'on veut, aussi par l'être, qui appartient généralement à tout ce qui existe. Tu as encore plus en commun avec les plantes, et plus encore avec les plantes animées, à mesure que la plante elle-même s'éloigne de la terre, de la pierre et de tout ce qui est inanimé. Et avec les animaux-plantes, tu partages le mouvement vers l'avant (*το κινείσθαι μεταβατικῶς*), qu'ils possèdent plus que les plantes en général. Et tu te rapproches encore davantage des animaux, puisque, outre tout ce qui a été dit précédemment, tu perçois aussi comment les animaux surpassent toutes les autres choses existantes. Mais toi seul es capable de discerner la supériorité qui t'élève au-dessus de tous les

autres animaux. D'où vient donc cette distinction bien ordonnée entre vous et les autres créatures, et entre elles les unes et les autres – une distinction qui imprègne l'innombrable multitude des êtres indivisibles de chaque espèce ? Ne vient-elle pas d'elles-mêmes ? Et ainsi la pierre, qui aurait pu être une plante, a-t-elle choisi un rang inférieur ? Pas plus que vous ne choisiriez d'être le portier du palais royal plutôt que de siéger sur le trône, si le choix vous appartenait ! Et ainsi la plante, voici, est-elle devenue volontairement inférieure à l'animal ? Et le cheval, s'il l'avait pu, n'aurait-il pas choisi d'avoir la nature humaine ? Ce n'est pas d'elles (dites-vous), mais sans aucune intervention d'en haut et par hasard, une telle répartition s'est produite. Mais si, dans un monde bien ordonné et défini, une telle chose ne peut être admise qu'occasionnellement, et s'il existe une distinction entre phénomènes naturels et rationnels, alors tout événement survenant en dehors des lois de la nature et de la raison s'apparente à une maladie en pleine santé, bien que cette maladie, comme toute chose, n'ait pas de cause constante. Et sans cause suffisante, elle n'existerait pas ; un phénomène extraordinaire, se produisant une fois sur une longue période, est une corruption de l'ordre naturel, due à une perturbation de la matière.

D'ailleurs, en tant qu'être pensant, n'agissez-vous pas vous-même en choisissant d'avance vos actions ? Pourquoi ne souhaiteriez-vous pas voler un jour ? Même si vous dites souvent : «Ah, si seulement je pouvais voler maintenant !» De toute évidence, votre nature n'est pas faite pour le vol, et il vous est impossible d'être à la fois humain et oiseau. Pourquoi ne nagez-vous pas dans les profondeurs marines, afin de ne pas avoir à pêcher péniblement à la surface ? De toute évidence, votre nature ne peut vivre dans l'eau, pas plus que les poissons ne le peuvent sur terre. Ainsi, bien que vous ayez plus de pouvoir que d'autres pour déterminer votre propre vie, votre capacité est, à bien des égards, limitée par la nature, et vous êtes contraint de ne pas tout faire selon votre propre volonté, mais de vous adapter à de nombreuses circonstances.

De telles caractéristiques, propres à chaque espèce, même indivisible, peuvent-elles être accidentielles ou dépourvues de finalité, de sorte qu'il soit impossible pour chacune d'elles d'avoir un bien plus ou moins déterminé ? Si l'accidentel et le dépourvu de finalité s'opposent à l'ordonné et au pré-déterminé, alors les contraires s'excluent mutuellement. Et ce qui advient dans l'ordre de la nature et par le choix humain peut-il se produire sans un directeur ? Et si cela n'est pas agencé et ordonné par soi-même, peut-il exister sans ordre extérieur ? Si nous admettons toutefois que cela se produit selon un certain ordre par l'intervention de causes supérieures et plus générales, alors nous éliminons déjà le hasard et l'absence de finalité. Et dès lors, la question de ces causes supérieures, qui diffèrent les unes des autres par leur nature et leur ordre (degré), comme les causes inférieures, devient également pertinente. Car même les causes supérieures n'ont pas le pouvoir, par elles-mêmes, d'agir et d'organiser les choses par rapport aux causes inférieures, ni d'établir une supériorité ou une infériorité les unes par rapport aux autres. La lune, par exemple, si elle le pouvait, choisirait d'être le soleil et agirait dans les régions inférieures comme le fait le soleil, c'est-à-dire mieux et plus grand que ce qu'elle est capable de faire actuellement. De même, le soleil agirait de la même manière envers les corps supérieurs, et une lutte contre l'ordre s'ensuivrait. Par conséquent, ces causes supérieures sont elles aussi soumises à un ordre obligatoire; dès lors, étant donné l'immuabilité et la constance de cet ordre et de cette nature en elles, elles doivent sans aucun doute avoir une raison d'être pour cette nature même et pour une telle relation et une telle action mutuelles sur ce qui leur est inférieur.

Mais permettez-moi de vous poser une autre question : imaginons que vous soyez charpentier ; pourquoi n'êtes-vous pas aussi constructeur naval ? Et si vous excellez dans ce domaine, pourquoi n'êtes-vous pas aussi cordonnier ? Et, d'une manière générale, pourquoi ne maîtrisez-vous pas tous les arts, ne serait-ce qu'un seul ? Bien sûr, il est impossible de tous les maîtriser. Chaque art exige beaucoup d'études, et encore plus de travail, et donc, par l'expérience, le savoir-faire. Mais cela demanderait énormément de temps : une vie humaine ne suffirait pas à l'étude de nombreux arts, et encore moins de tous. Avant d'avoir acquis une bonne connaissance de chacun d'eux, la mort empêcherait d'en profiter. Pourtant, on s'efforce de les apprendre précisément pour son propre bénéfice. Mais où trouve-t-on l'occasion d'apprendre un ou deux arts ? De soi-même ? Dans ce cas, il suffit d'avoir envie d'apprendre, et en peu de temps, on pourrait tous les maîtriser – mais la réussite dans chacun exige beaucoup de temps. Cela signifie que la capacité d'apprendre est inscrite dans votre nature, telle une étincelle venue d'ailleurs. De même que vous n'êtes pas né par désir d'exister, car vous n'existez pas avant votre conception, de même vous n'avez pas reçu cette étincelle par votre propre désir. Vous avez reçu la capacité d'exceller dans certains arts, mais pas dans tous, sans pour autant manquer de la capacité de tout comprendre. Cette capacité ne vous a pas été donnée sans raison (car vous seul, ou peut-être quelques autres seulement, l'auriez possédée), tout comme rien dans la nature n'est sans raison. Or, tous les êtres humains ont la capacité d'apprendre, une capacité qui, d'abord, aspire

vaguement à toute connaissance avant de commencer à apprendre, puis se spécialise pour certains dans une science, pour d'autres dans deux ou trois, mais jamais dans toutes à la fois. Vous possédez cette aptitude naturelle à apprendre beaucoup de choses d'ailleurs, ainsi que la simple capacité d'apprendre : de sorte que certains signes de cette aptitude (ainsi que d'une certaine lassitude face à beaucoup de choses), révélant une disposition intérieure, sont discernables dans la structure du corps, un fait bien connu des personnes expérimentées en la matière.

Et pourquoi n'utilise-t-on pas les mêmes matériaux pour tous les arts, alors que chaque art requiert un matériau différent ? On ne peut pas fabriquer des bottes et construire une maison avec le même matériau, même si l'on savait aussi bien construire que fabriquer des bottes ; pourtant, on ne changerait pas volontairement de matériau si l'on pouvait construire une maison et des chaussures avec le même matériau. Pourquoi, alors, ceux qui pratiquent les arts font-ils une distinction entre les matériaux ? Parce qu'ils ne le font pas volontairement ; et si l'on voulait utiliser n'importe quel matériau sans distinction pour sa construction, on ne le pourrait pas, comme je l'ai dit précédemment. Vous percevez un ordre harmonieux dans les arts et les artistes, révélé par la subordination de la nature à l'art. Cet ordre englobe clairement tout ce qui existe dans la nature, et vous avez le pouvoir et la capacité de discerner quelle substance correspond à quel art. Ce pouvoir est la pensée, assistée par l'expérience. Sinon, pourquoi commenceriez-vous par construire une maison par les fondations, puis poseriez-vous les murs, puis les plafonds en les fixant aux murs, ensuite construiriez-vous le toit, et enfin aménageriez-vous l'intérieur et le décoreriez-vous, sans jamais faire l'inverse ? De toute évidence, vous ne pourriez pas faire autrement, même si vous le vouliez ! Si vous le pouviez, vous pourriez même marcher sur la tête, les pieds en l'air, comme certains le font en plaisantant ; mais même ceux-ci n'utilisent jamais leur tête à la place de leurs pieds (car c'est impossible), mais, soutenant leur tête avec leurs mains, ils marchent sur le sol, utilisant leurs mains au lieu de leurs pieds. Pourquoi ne construit-on pas de bâtiments en mer, et pourquoi un nageur ne nage-t-il pas sur la terre ferme ? N'est-ce pas parce que l'art de la navigation est inapplicable à la terre, tout comme l'art de la construction est inapplicable à la mer ? Il faut le dire : vous êtes habile en construction, mais vous bâtissez en vous adaptant à la nature et à ses produits. Si vous étiez médecin, vous utiliseriez plantes et pierres dans votre pratique ; or, certaines plantes, par nature, possèdent plus d'une propriété et, loin de simplement dissiper la maladie, peuvent la provoquer si elles sont consommées seules (sans mélange) ou sans les connaissances nécessaires ; d'autres, en revanche, tuent au lieu de fortifier ou de rétablir la santé. Il en va de même des pierres. Et nul, par aucun art, n'est capable de transformer la nature des plantes et des pierres ; leurs propriétés destructrices ne sont modérées que par d'autres, naturellement opposées, plus puissantes, et par diverses méthodes scientifiques.

Enfin, face aux sublimes créations de Dieu, à l'harmonieuse diversité de leurs natures et de leurs puissances, à leur ordre clair et étonnant, à leur régularité, et à tant d'autres choses qui ont nécessairement conduit chacun à l'idée d'un gouvernement divin du monde, vous pourriez vous-même, si vous le vouliez, être convaincu que rien, existant ou en devenir, n'existe ou ne vient au monde sans ordre, et que toutes choses sont interconnectées et distribuées, pour ainsi dire, par une chaîne merveilleuse, non pas ordonnées par les choses elles-mêmes. De plus, tant de natures, si diverses, n'auraient pu être unies en un seul monde sans un Être qui les a unies à l'origine et leur a conféré le pouvoir de maintenir leur lien mutuel, lien que Lui seul aurait pu détruire, s'il l'avait voulu. Unir dans un tel ordre, c'est créer, et détruire, c'est pervertir. Et vous, par exemple, en construisant une maison, vous combinez différentes natures, non pas comme vous le souhaiteriez, mais comme elles peuvent l'être, et votre art s'applique à leur nature. Par conséquent, vous ne faites que les combiner, vous ne les créez pas. Et Celui qui combine les propriétés naturelles des objets existants est, bien sûr, leur Créateur ; car Il les crée et les agence de manière à ce qu'ils puissent être utilement liés à un tout, c'est-à-dire à tout ce qui existe. C'est pourquoi Il a à la fois créé et uni les parties du tout.

Et si, par aucun autre moyen semblable, vous devez connaître votre Créateur, c'est par vous-même, par votre nature et par vos œuvres, que vous devez connaître votre Créateur, qui, en même temps que votre existence, vous a aussi accordé le lien avec les autres choses créées. Et nous, n'ayant guère d'autre choix, nous proposons, plutôt que par bien d'autres, plus savants, cette méthode (de connaissance de Dieu), non seulement pour vous rappeler votre erreur, mais aussi avec le désir de vous aider, si vous le souhaitez, à vous connaître vous-même et à connaître Dieu, qui a créé toutes choses. Vous vous considérez comme le bâsseur de votre maison, et à juste titre, et vous reconnaisssez vous-même celui qui vous a enseigné l'art de bâtir, art qui ne vous a pas été donné à la naissance, mais après la seconde partie de votre vie, lorsque, de plus, la nature vous a offert tous les moyens et toutes les occasions d'apprendre et de pratiquer. Vous ne

dites pas que la maison est apparue d'elle-même, car dans ce cas, elle n'aurait nécessité aucun paiement ; vous ne dites pas non plus que le savoir-faire (de bâtir) vous est venu naturellement, car dans ce cas, vous n'auriez aucune raison de consulter qui que ce soit, de payer et d'écouter celui qui peut vous montrer (comment bâtir). Mais vous refusez de reconnaître l'existence du Créateur, vous vous estimatez inférieur à tant de Ses créations, bien que vous soyez composé d'une âme et d'un corps – bien que votre âme soit dotée de forces nombreuses et puissantes, et que votre corps soit constitué d'une multitude d'éléments semblables à ceux du monde. Ainsi, en tant qu'être à la fois homogène et hétérogène, vous êtes diversifié et uni par tant de parties et de membres, internes et externes, liés par une relation de domination et de subordination. Votre âme peut atteindre la perfection en vertu et la capacité d'utiliser le corps correctement. Si vous ne savez pas comment faire, vous péchez contre vous-même et contre votre corps, et vous luttez dans la direction opposée. En d'autres termes, vous ne désirez pas l'existence du Créateur, bien que vous reconnaissiez en vous les qualités les plus diverses et les plus merveilleuses, et non seulement en vous, mais aussi chez d'innombrables autres êtres de même nature. Si vous êtes à la fois le bâtisseur et le maître de votre maison, vous vous souciez non seulement de son existence, mais aussi de son confort. Et pourtant, vous refusez d'admettre le Pourvoyeur et le Gardien de votre vie ! Parfois, on a besoin de quelqu'un qui est incapable de se débrouiller seul; mais on n'écoute pas celui qui peut aider et qui aide réellement, on ne veut pas l'écouter quand il intervient, on ne veut même pas reconnaître ses bonnes actions ! On loue une maison solidement construite, tout en encensant son bâtisseur; mais on déshonore la structure merveilleuse et sage (*οἰκοδομίαν*) qui est en nous, refusant obstinément de reconnaître notre Créateur ! On se moque de celui qui dit que la maison s'est construite d'elle-même; mais concernant des objets bien plus élevés, qui constituent le fondement matériel de notre art (et la matière est diverse et de nature variée), on refuse de reconnaître leur Auteur et Créateur, et, plus insensé encore, on refuse de connaître l'Auteur de soi-même et des bienfaits que l'on possède ! Comment s'étonner, dès lors, que vous ignoriez tout le reste, comment et pourquoi cela existe, lorsque vous créez en vous de telles ténèbres, et que par la ruse et le désir d'une vie dissolue vous atteignez une telle folie ? Ainsi, en proie à la folie, vous ajoutez sans cesse le mal au mal et, ayant à jamais renoncé à la vie humaine, vous errez aveuglément !

Voilà ce que nous disons, sans entrer dans les détails, à ceux qui, dans leur grande folie, clament qu'il n'y a pas de Dieu !

Ceux qui disent qu'il y a plusieurs dieux semblent moins fous que ceux qui nient complètement l'existence de la nature divine ; pourtant, même eux, en admettant la pluralité de cette nature, pèchent gravement contre le Dieu unique. L'ordre de ce monde visible et la correspondance de ses parties leur étaient si cachés qu'ils ont décidé de diviser la nature divine selon leurs propres critères, au lieu de partir de là.

Aujourd'hui, le monde entier croit en un seul Dieu, sans être troublé par l'insensibilité des athées ni par l'irrévérence des polythéistes qui se dissimulent derrière un masque de vénération. Car si quelqu'un s'est récemment levé avec la volonté de raviver le polythéisme hellénique, c'est lui-même qui en est arrivé là par la stupidité de son raisonnement; et ceux qui, s'accrochant à lui, s'en tiennent à cette erreur intolérable au lieu de la foi véritable et commune de l'humanité, seraient considérés comme encore plus insensés. Et nous avons longuement écrit contre une telle distorsion du sens, non pas alarmés par le fait qu'il s'exprime contre la vérité divine, mais plutôt troublés par l'ignorance de beaucoup concernant ce sage renommé, de sorte qu'une personne plus naïve, emportée par la gloire de sa sagesse, puisse s'accrocher à un mensonge. Lui-même ne connaît que les rudiments de la science; il n'a rien acquis d'autre digne d'intérêt, pas même la sagesse qui orne toute chose. Il excellait dans l'éloquence antique, mais il l'exprima dans les œuvres les plus impies et les plus aberrantes; un tel succès est justement condamné par un proverbe latin chez ceux qui ne se soucient que de la pureté et de l'éclat du langage; et pour cela, peut-être, quelqu'un le louera. Mais dans sa capacité à discerner le vrai du faux, il est si faible et si semblable à l'ignorant que même un enfant le dénoncerait – et même si l'enfant le trompait, il serait impuissant à le contredire. C'est pourquoi il a initié une telle erreur, et nous avons ouvertement dénoncé sa «meilleure législation», car c'est ainsi qu'il a intitulé le livre qu'il a écrit de sa propre main, et nous avons détruit le fléau par le feu. Et nous avons été poussés à cette action par la crainte et le respect pour le Fils de Dieu incarné pour nous et pour sa meilleure législation; Guidés par de tels motifs, nous ne pouvions agir autrement.

Ce n'est pas le moment de dénoncer l'erreur des polythéistes, car elle a déjà été suffisamment dénoncée par Dieu lui-même et par des hommes versés dans la connaissance des choses divines. D'ailleurs, aujourd'hui, seuls quelques-uns, dans l'ombre, persistent dans le polythéisme, n'osant s'opposer à la vérité qui règne partout. Or, comme nous l'avons dit, le monde

entier reconnaît l'existence et l'unicité de Dieu. Puisque, la compréhension de l'unité de Dieu variant, les hommes se divisent en de nombreux groupes religieux, il nous suffit, ainsi qu'aux autres, guidés par les lois divines de Jésus notre Sauveur, d'avoir devant nous sa personne, ses disciples et leurs successeurs, et le Dieu unique, car c'est de lui que nous avons appris à nous comprendre nous-mêmes et à proclamer les dogmes de la foi. Mais pour ceux qui s'égarent, il faut ajouter quelque chose.

Que Dieu soit un en essence et en même temps Trinité en personnes, c'est-à-dire en hypostases particulières, qui sont en réalité distinctes, on peut en trouver de nombreuses preuves dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais lorsqu'on s'adresse à des personnes qui n'adhèrent pas aux mêmes principes de connaissance que nous concernant les choses divines, il est nécessaire de s'appuyer sur des principes plus généraux. Et puisque les Juifs, et d'autres avec eux, tout en niant clairement la Trinité en Dieu, admettent, quoique non avec la même adhésion, l'enseignement de Moïse – car les Juifs l'acceptent pleinement comme donné par Dieu –, bien que, demeurant sourds aux œuvres de la dispensation divine, ou les interprétant de manière perverse, ils ne les lui appliquent pas, il nous suffit maintenant, à partir de l'enseignement de Moïse, comme principe commun à tous, de prouver la Trinité en Dieu à ceux qui nous contredisent sur ce point. Et nous avons en effet relaté et confirmé cette brillante vérité de foi dans des livres entiers, et non seulement dans des discours publics. Et maintenant, nous allons leur présenter autre chose, tirée de Moïse seul. Moïse, inspiré par Dieu, représente ce dernier après la création de toutes choses séparément et dans l'ordre, se disant à lui-même : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26). Si, selon eux, Moïse dit vrai, et si Dieu s'est véritablement dit cela à lui-même, et que ceci est la parole de Dieu, alors il ressort clairement de cette parole que Dieu est un (car il est dit : Dieu dit), qu'il y a une certaine pluralité et un certain nombre en ce Dieu unique (car Dieu se dit à lui-même : « Faisons », indiquant ainsi une certaine pluralité en lui), et enfin, que l'homme a été créé à l'image de Dieu (car il est dit : «à notre image»). Il est tout à fait convenable que l'homme reçoive l'existence à l'image de Dieu, non seulement parce qu'il a reçu le libre arbitre (*αὐτεξουσιοτητι τιμησομένος*), selon lequel il est, après Dieu, le chef et le couronnement de toutes les créatures, mais aussi parce qu'il est l'image de l'unité en Dieu et d'un certain nombre. Il l'image véritablement, car il est un, et pourtant son âme est composée de nombreuses puissances. Ce nombre de personnes en Dieu nous a été révélé par Jésus, annoncé par Moïse. Lui, ayant prédit depuis longtemps qu'il viendrait, et Lui qui est venu pour cela et d'autres bienfaits pour nous, a dit que les croyants devaient être baptisés au nom du Père, du Fils et du saint Esprit (Mt 28,19; Mc 16,16). Ces trois personnes partagent un nom commun : «une seule Divinité», ou, de manière équivalente, un seul Dieu, Dieu en trois personnes. Mais avant même la venue de Jésus, David a clairement mis en évidence cette Trinité en Dieu, déclarant : «Par la parole de l'Éternel les cieux ont été établis, et toute leur puissance par le souffle de sa bouche» (Ps 32,6); et ceux qui ne partagent pas notre avis n'ont aucun droit de contredire David. La doctrine de la Trinité en Dieu est également empruntée à d'autres prophètes, adaptée spécifiquement à leurs prédictions concernant le plan divin. Et maintenant, ayant affirmé que l'homme a été créé à l'image de Dieu et que Dieu lui-même l'a déclaré, nous allons démontrer cette idée non seulement à partir de Moïse, mais aussi à partir de la vérité manifeste en l'homme lui-même, être pensant.

Toute œuvre est, d'une certaine manière, semblable à celui qui la réalise par l'esprit, car elle est faite selon le modèle imprimé dans l'esprit du Créateur; et la ressemblance de l'œuvre, immatérielle dans l'esprit, est conférée par conséquent à la substance elle-même. De même que nous reconnaissons à une trace le passage d'un homme, de même, lorsque nous voyons une maison, nous imaginons qu'elle est l'œuvre d'un bâtsisseur, et en même temps nous déduisons la condition et la puissance de celui qui l'a construite. De la diversité des œuvres, nous déduisons la dissemblance de la condition des créateurs; et la similitude de la trace est, et est appelée, une ressemblance. Si cela est vrai de ceux qui créent partiellement, cela l'est d'autant plus du Créateur de toutes choses, le Créateur au sens propre. Mais dans les œuvres, cette ressemblance est, d'une certaine manière, semblable, car toutes sont créées en général, et la cause première de toute chose est infiniment et inaccessible supérieure à ses œuvres. Par conséquent, la ressemblance entre elles est très floue, car la puissance du Créateur surpassé la faiblesse de cette ressemblance. Cependant, bien que faible et imprécise, cette ressemblance n'en demeure pas moins réelle, et tout ce qui existe reflète nécessairement le Créateur.

Toutes les créations de Dieu lui ressemblent donc d'une certaine manière, car elles révèlent la sagesse et la puissance de Celui qui les a créées; car il n'est pas un seul objet, pas même le plus petit, qui ne suscite une profonde admiration pour la sagesse et les prodigieuses capacités que Dieu lui a conférées, malgré sa taille insignifiante. Elles possèdent à la fois agilité et

une utilité diverse, et tout cela est adapté aux besoins de la vie humaine. Mais aucune d'elles n'est appelée l'image de Dieu; car les cieux et les astres ne sont que matière, de simples corps sans âme. L'homme seul est immatériel et incorporel par son âme, et lui seul est un être pensant, tandis que tous les autres présentent une ressemblance, la plus commune, avec leur cause, car tous existent, et Dieu existe, bien que l'être divin soit infini et incomparablement supérieur à l'être de chacun d'eux. Certains êtres terrestres présentent une ressemblance encore plus grande – par la vie; mais la véritable ressemblance par la pensée, qui appartient à l'homme seul dans tout le monde visible, est supérieure à toutes les autres ressemblances. Les anges, cependant, étant des intellects lumineux, ont depuis l'origine participé de manière privilégiée à cette ressemblance avec la nôtre. La plus grande intelligence des anges est également accessible aux humains qui ont progressé en vertu. Ainsi, de toutes les choses visibles, l'homme seul est appelé l'image de Dieu – et à juste titre. Car l'homme est appelé homme avant tout par son âme, et le corps est uni à l'âme comme son instrument; l'âme humaine elle-même est incorporelle, immatérielle et pensante. Ces mêmes avantages et perfections se trouvent en Dieu, mais en Dieu à un degré de perfection plus supérieur, incomparable et inexplicable qu'en l'homme.

Mais tandis que l'incorporalité et l'immatérialité, en tant qu'absence de matière et de corps, se perçoivent aisément chez l'homme, la faculté de penser (*νοερότης*), qui contient à la fois la nature et la puissance de la nature, ne se perçoit pas aussi simplement, mais requiert une distinction nécessaire. L'homme est essentiellement esprit, et son activité est la pensée, car l'activité de l'esprit est une pensée (*τὸ νοεῖν*) à propos de quelque chose, tout comme l'activité de la chaleur est le réchauffement. Et cette activité est dirigée vers un but; pour un être pensant, l'objet de la pensée est le but. La pensée occupe un espace intermédiaire entre le penseur et la pensée, comme un point commun où ils se rencontrent, puisqu'elle procède de l'esprit, est occupée par la pensée et tend vers la pensée, de sorte que le penseur (l'esprit) et la pensée sont, en quelque sorte, les limites de la pensée. En vertu de cette médiation, la pensée doit aussi refléter l'esprit pensant, de sorte que la pensée correspond au penseur, qui est le commencement de la pensée. Et puisque l'esprit pense à lui-même, il faut admettre que son œuvre existait avant de se manifester. Autrement dit, les concepts acquis par abstraction se rapportent nécessairement à des objets embrassés par la pensée. Mais lorsque l'esprit est devenu un objet pour lui-même, l'idéal correspond à l'organe pensant de l'esprit, dont l'image s'y reflète. Cet idéal (l'image de la représentation) demeure dans l'esprit s'il reste en lui-même (c'est-à-dire s'il ne tend pas vers l'extérieur), et s'il le souhaite, il le projette aussi vers l'extérieur, soit par la parole, soit en imprimant sa pensée sur la matière. Nous utilisons l'expression « quand il le veut » car l'esprit humain existe et vit sous l'effet de deux pulsions : la pulsion de penser et la pulsion de vouloir. La pensée précède la parole, et la volonté suit. Mais il arrive aussi que la volonté précède la pensée ; car l'esprit humain ne se contente pas de vouloir ce qu'il pense, mais pense également à ce qu'il veut. Nous devrions approfondir ce point, mais nous en venons sans plus tarder à notre prémissse.

Ainsi, l'esprit humain conçoit des choses supérieures à lui-même, tant qu'il est incarné, bien que faiblement, mais véritablement, et comme dans un reflet de la vérité, s'il suit ses propres principes de contemplation, propres aux esprits pieux et à ceux qui vénèrent le divin, guidés par la sagesse et l'intelligence véritables. (Mais, en parlant de la pensée naturelle, nous n'aborderons pas ici les pensées des saints hommes jugés dignes de révélation divine.) Il conçoit aussi les choses qui lui sont proches, avec effort, science et art, allumant en lui l'étincelle de la connaissance, et il les conçoit plus parfaitement, car elles lui sont plus proches par nature ; et plus il s'efforce de penser, plus sa pensée est parfaite. Et il conçoit ses propres affaires avec encore plus de perfection, car non seulement il les conçoit comme déjà existantes, mais avant même leur existence effective, il les conçoit comme devant être, et par conséquent, il les conçoit mieux par la suite, puisqu'il les a déjà, d'une certaine manière, envisagées. Dans l'esprit humain, l'idéal sur lequel il fonde sa pensée est la parole humaine idéale, par laquelle l'esprit, pour ainsi dire, se parle à lui-même – une parole engendrée par l'esprit grâce à l'activité de la pensée. C'est dans ce produit de sa propre création que résident sa perfection, sa sagesse et sa vérité. La volonté pensante est l'esprit en l'homme, dont il est dit que nul ne connaît « les choses de l'homme, mais seulement l'esprit de l'homme qui habite en lui» (I Cor 2,11); et la volonté pensante, de même qu'elle existe en elle-même, est liée à l'esprit lui-même. Car l'esprit se désire lui-même, tout comme il pense, et désire son propre bien, dans la mesure où la volonté tend vers ce qui est désiré, de même que la pensée tend vers ce qui est pensé. Et de même que là la pensée (l'idéal) est vérité, de même ici le désiré est le bien; ainsi l'esprit, désirant son propre bien, pense et désire, comme on l'a dit, la perfection, conscient de sa propre pensée. La volonté pensante de l'homme se rapporte à la fois à l'esprit pensant lui-même, mais principalement à ses actes et à ses œuvres, les incitant et les assistant tantôt, tantôt s'y manifestant.

Voici ce que nous avons dit de ce don humain, car le sujet de notre discussion est vaste. Tel est l'esprit humain : il atteint sa perfection dans l'intellect, la parole mentale et la volonté pensante, ou, mieux encore, dans l'amour mental, et est mentalement limité (défini) par ces trois propriétés (particularités). C'est la même chose de dire : l'esprit humain et l'âme humaine, en prenant l'esprit au sens large et l'âme au sens strict; et, de même, c'est la même chose de dire de manière générale : l'âme humaine et l'homme, comme cela a été dit précédemment. Mais l'homme tient tout cela de la cause première et du créateur, Dieu, de sorte que, comme nous l'avons dit d'emblée, Dieu possède cela même de toute éternité et nécessairement, avec l'être, d'une manière incompréhensible, comme cela a déjà été dit et sera démontré plus clairement encore. On peut donc dire que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu; on peut dire que Dieu l'a fait à son image par la Trinité elle-même; et c'est pourquoi il convient d'appliquer ce qui a été dit de l'image au Prototype, théologisant de la manière la plus sublime et au sens le plus éminent, comme le disent les docteurs de l'Église.

Dieu, un et le plus simple par nature, l'unique Créateur de tout ce qui existe, selon l'indication de la doctrine sacrée, est une Trinité de personnes et d'hypostases distinctes; et la Trinité mentale, convenant à l'Esprit premier et cause de tout esprit créé, consiste en l'Esprit divin et son Verbe mental, fruit sans commencement de la pensée de l'Esprit inné, et en l'Amour mental, fruit de la pensée et de la volonté la plus intime de l'Esprit premier. Car Dieu, en tant qu'Esprit le plus sage et le plus bon (non seulement par sa ressemblance en nous, mais par nécessité absolue), se conçoit éternellement – car il est la vérité même, qui constitue le but de l'esprit et de la pensée – et s'aime éternellement, car il est le bien vers lequel tend l'esprit et qui est le but de la volonté pensante. Et, se reconnaissant comme éternel, il reconnaît aussi le Verbe en lui ; et en se voulant lui-même, il produit l'Amour éternel. Ainsi, par la pensée, il produit le Verbe et se pense lui-même dans le Verbe ; et par la volonté, il produit l'Amour et aime, et par conséquent il veut. Et ces enfants conaturels de la pensée productive en Dieu diffèrent non seulement de Lui, en procédant véritablement, mais aussi les uns des autres - ils diffèrent dans leur mode d'origine, mais par nature ils ne font qu'un, à la fois entre eux et avec l'Esprit producteur. Et le Verbe divin de l'Esprit est l'Auteur de tout ce qui est rationnel dans le monde des êtres, et de toute essence et nature en général, car Il est par nature la ressemblance non seulement de l'Esprit génératrice (Héb 1,3, Col 1,13), mais aussi, par Lui, des œuvres concevables en dehors de Lui, raison pour laquelle Il est appelé l'Image naturelle de l'Esprit qui a engendré et engendre sans cesse, et, en relation avec les créatures, l'Idée. Il Lui-même vient de Dieu et appartient à Dieu, et tout le reste a reçu l'existence par Lui. L'Auteur de tout bien chez les êtres est l'Amour divin, c'est-à-dire le saint Esprit, car Il contient tout et le dirige vers le bien (Sag 12,1-2). Et par conséquent, avec Eux, il y a un seul Dieu et Créateur de tout ce qui existe, et tout ce qui existe, du premier au dernier, est l'œuvre du seul Dieu dans la Trinité, et dépend de Lui.

Ainsi, la Trinité divine et bienheureuse est véritablement la cause de la Trinité en l'homme. Et, grâce à notre connaissance humaine, notre propre Trinité sert de fondement à la possibilité de connaître également la Trinité divine. Puisque nous avons reçu la grâce de porter en nous son image, par cette Trinité intérieure, nous pouvons aussi connaître la Trinité véritable, première et cause de tout. Nous disons cela à l'égard de ceux dont l'esprit est imparfait, malgré un enseignement progressif; mais ceux qui ont acquis la connaissance de Dieu, bien plus importante, comprennent plus justement la Trinité en eux.

Il n'est pas surprenant que beaucoup ignorent la Trinité divine, car tous ne connaissent pas, ou ne sont pas capables de connaître, leur propre Trinité. Et, de même, il ne faut pas s'étonner de la différence entre le prototype et l'image de la Trinité. Car il est dit que l'homme est semblable à Dieu, comme en témoignent le récit et le témoignage de Moïse, ainsi que d'autres éléments qui confirment cette vérité. Il est semblable à la Trinité des puissances les plus profondes, par laquelle l'homme existe et vit dans son âme, et par laquelle il surpassé les autres créations de Dieu. La Trinité en Dieu doit être supra-essentielle et digne du Créateur, parfaitement divine, tandis qu'en l'homme, elle présente les limitations propres à la création. Par exemple, l'Esprit divin est toujours actif, comme il sied à l'éternel et à l'incompréhensible, tandis que l'esprit humain, créé par Dieu, est également présent comme une force (faculté) en tous les êtres humains, mais ne se manifeste comme une force active qu'après la science des objets de pensée, lorsque les images s'y accumulent les unes après les autres par abstraction. La parole humaine, qui se forme progressivement en chaque personne, se perfectionne grâce aux images qui viennent et se rassemblent dans l'esprit par accumulation; et le Verbe Divin est l'image unique et la plus simple de la pensée la plus simple du Penseur originel. Car l'Esprit divin, c'est-à-dire le Père, a pensé à toute chose de toute éternité d'une seule et même pensée, et, conscient de lui-même, il applique son Image pensive à lui-même, c'est-à-dire au Verbe, et en pensant au Verbe, il pense

aussi à lui-même. Il pense à lui-même et aux autres choses comme futures, une pensée d'une puissance immense, puisque sa pensée se rapporte au futur comme si elle se rapportait au présent; et lorsqu'il l'a voulu, il pense aussi aux choses créées, œuvres de la Volonté divine, qui est la créatrice de tout le reste. Et il a toujours voulu que le monde soit, mais il n'a pas voulu qu'il soit toujours, car il serait impossible au monde lui-même d'être toujours, ou de recevoir l'être, n'ayant jamais été, ou d'être, n'ayant jamais été créé. Enfin, cette pensée éternelle est parfaitement singulière dans l'Esprit premier, distinguée (pour nous) uniquement par les signes de la pensée. De plus, dans l'esprit humain, penser à un objet est une chose, penser à la pensée elle-même en est une autre, lorsque l'esprit se détourne de l'objet pour se tourner vers sa propre activité. Ainsi, la science des objets est une chose, et les pensées à leur sujet en sont une autre ; mais en Dieu, elles sont inséparables. Chez l'homme aussi, la parole et la volonté sont inefficacement distinctes de l'esprit pensant et disposé ; mais la Parole divine et le saint Esprit sont efficaces et distincts du Père. Il y a à la fois la plus haute unité de la nature, comme il sied à Dieu, et une distinction véritable et réelle, qui ne contredit en rien l'unité par nature. La différence indivisible et personnelle chez les créatures également naturelles, ayant la substance (matière) pour cause, divise nécessairement la nature (nature) en tant de différences; mais en Dieu, l'être le plus simple et le plus idéal, elle ne divise pas l'unité par nature.

Il existe bien d'autres différences entre la Trinité incrée en Dieu et la Trinité créée en l'homme; mais malgré toutes ces similitudes dans la Trinité des personnes particulières ou hypostases, elle demeure inchangée. Et l'on peut, selon la manière de leur être et selon l'ordre, et selon la signification de la manière de leur être et de leur ordre (ordre), voir, encore une fois, l'unité dans la pluralité et l'idéalité parfaite, quoique là avec la plus grande excellence, et ici avec une certaine limitation. De plus, dans la création elle-même, une certaine différence de manière se discerne, car tous les hommes ont reçu un don commun : le commencement d'une grande communion dans la vie future pour ceux qui en auront fait bon usage ici-bas. Mais tous n'en font pas un usage égal : certains, par leur libre arbitre et leur zèle, parachèvent ce noble dessein naturel, en embrasent et enrichissent la beauté, et s'élèvent jusqu'au ciel, tandis que pour d'autres, cette bonté demeure vaine et inutile, voilée d'ignorance ou de tromperie.

Tout cela a été dit au sujet de la Divine Trinité, et il faut le dire aux profanes, car nous adhérons, comme eux, à l'enseignement commun de Moïse, comme s'il s'agissait d'un principe; mais pour nous, la Parole divine a confirmé la véracité de chaque parole à ce sujet. C'est pourquoi, ayant véritablement assumé notre nature, et ce d'une manière qui lui soit respectueuse, par le véritable enseignement sur le Dieu unique, seul Auteur de tout ce qui existe, et par les lois de la vie juste, Il nous a délivrés de l'ancienne laideur dont le père du mensonge nous avait souillés – chose qu'il n'aurait pu faire si nous avions accompli tout ce qui nous était dû. Gloire à la Parole de Dieu et au Fils, qui nous a comblés de grâces si grandes, non seulement communes à toutes ses créations, mais les surpassant même, et ce pour l'éternité, non seulement pour tous en général, mais aussi pour chacun individuellement. Car de toute éternité, il nous a portés, nous et le monde entier, dans ses pensées (*νοητῶς*), et dans le temps, il nous a engendrés, créant ainsi le temps, œuvre du Père et de sa bonté infinie. Il nous a aussi recréés spirituellement par une dispensation merveilleuse et, d'une manière unique, par sa propre bonté, il a guéri nos maux anciens et multiples, en tant que Médecin suprême, et en même temps Père et Maître. Il nous a instruits dans la vie et dans la foi, nous enseignant la foi et nous révélant le mystère de la Trinité céleste, et par là, nous apprenant à révéler le Dieu unique, et dans la vie, devenant un guide non seulement par ses préceptes, mais aussi par son propre exemple. Il ne nous a contraints à recevoir aucune de ces deux grâces – car il était nécessaire de sauver, non de pervertir – mais, en détruisant de manière inconcevable l'obstacle à la vie éternelle, c'est-à-dire le péché hérité de la naissance, en s'épuisant et en portant dans sa chair sans péché le châtiment que nous méritions, et en nous convertissant à la vraie foi et à la vraie vie, non sans son aide pour persévirer dans la foi et la vie malgré les multiples difficultés rencontrées, il nous a révélé Dieu et Père, comme il s'est révélé lui-même en tout point. Pour une manifestation plus grande encore de lui-même, il nous a révélé le Saint-Esprit – sceau de ses bienfaits envers nous –, bien qu'il se soit déjà révélé lui-même, en son temps. Il guide aussi la vie de chacun de ses enfants – nés de la foi et du libre arbitre; car il faut d'abord choisir de tout son cœur ce qu'il y a de meilleur, et la grâce accueille aussitôt ceux qui ont fait ce choix. Mais est-il nécessaire d'énumérer la multitude et de souligner l'ampleur des bienfaits révélés par le Verbe victorieux, alors qu'il demeure invisible et inconnu seulement de ceux dont les yeux spirituels sont aveuglés ? Et même si le Verbe divin, notre Jésus, a accompli une œuvre particulière pour le salut de l'humanité, notre salut n'en demeure pas moins un bienfait de l'amour du Père et du Fils dans l'Esprit, et Ils répandent indissociablement sur nous le remède du salut – le bien-être absolu. Pour tout cela, louons le Verbe divin et magnifions la

Saint Genade Scholarius

Trinité tout entière, ou, mieux encore, le Dieu unique en trois Personnes. Gloire à Lui pour toujours ! Amen.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Genade Scholarius".